

*Ella*

Il fait tellement froid que mes tétons pourraient être classifiés comme armes de destruction massive. Je marche le long du trottoir, toute tremblante à cause du froid mordant. Une fine couche de neige saupoudre mes épaules. Ma veste d'hiver n'est pas assez chaude et me donne l'air d'un gros Chamallow.

Des immeubles s'élèvent dans le ciel nocturne et projettent des ombres inquiétantes sur les voitures qui foncent dans la rue à une vitesse folle. Quand je suis arrivée en ville, et jusqu'à il y a encore quelques mois, la vue des gratte-ciel et des célèbres taxis jaunes me donnait le sourire. Maintenant, ils me rappellent juste à quel point je me suis fait baiser par cette jungle urbaine. Et pas dans le sens coquin du terme. Plus du genre à vous faire rentrer dans les ordres.

J'aurais adoré pouvoir ghofter tout le monde à Manhattan, mais Poppy a insisté pour qu'on fête mon départ. C'est la seule raison pour laquelle je me traîne jusque chez elle par moins dix degrés. Quand j'arrive enfin, je ne pense qu'à faire décongeler mes doigts et je fonce droit dans une piñata Hot Wheels.

*Mon Dieu.*

Tout l'appartement de Poppy, à Midtown, s'est changé en décor de film érotique pour fans de voitures de course. Des panneaux « Sur la grille de départ » et « Arrêt au

stand » recouvrent les murs, et des drapeaux à damier sont accrochés au plafond. S'il n'y avait pas autant d'alcool dans la cuisine, on se croirait à l'anniversaire d'un enfant de quatre ans.

J'observe ma meilleure amie derrière les ballons rouges, noirs et blancs qui flottent sans but dans l'appartement. Et je reste bouche bée. La voilà qui agite devant moi la silhouette grandeur nature de Blake Hollis, légende de la Formule 1, le bras sur l'épaule d'une femme. Une femme dont le visage, grâce à Photoshop, a été remplacé par le mien.

*Sortez-moi de là.*

Blake est magnifique, comme toujours, mais son attitude et son comportement gâchent tout. Je ne suis pas étonnée que son équipe veuille que sa biographie soit écrite et publiée en moins d'un an. Il a bien besoin de la meilleure promo possible après son naufrage de la saison passée.

J'observe l'objet, contemplant à quoi je ressemblerais si j'étais grande comme un top model avec des seins plus faux que des billets de Monopoly, au lieu de mon mètre soixante et de mon pauvre 90C, lorsque Poppy m'attrape pour me serrer si fort dans ses bras qu'elle pourrait presque me casser une côte.

— Ella ! Alors, qu'est-ce que t'en dis ? s'écrie-t-elle en tournant sur elle-même pour désigner le décor autour de nous. C'est parfait, non ?

— On est parfaitement dans le thème, je lui réponds en hochant la tête et en regardant de nouveau autour de moi, l'air perplexe.

Poppy est capable de mettre tant d'énergie dans un projet qu'elle finit par en faire quelque chose qui surpasse tout ce qu'on peut imaginer. C'est assez agaçant quand elle s'occupe de ma vie amoureuse ou de l'errance de ma vie professionnelle, mais je dois bien admettre que

l'appartement a de la gueule. Si l'on oublie que les yeux en carton de Blake semblent me suivre partout où je vais.

Jack se lève d'un bond du canapé où il était assis. Avec son sourire suffisant, il a toujours l'air tout droit sorti de la couverture d'un magazine sur les plus grandes fortunes du monde. Il me salue en me prenant dans ses bras – enfin, un seul bras – avant de se tourner vers Poppy.

— C'est bon, je peux arrêter de gonfler des ballons ?

— Je croyais que t'adorais ça, souffler dans des trucs, lui répond-elle en battant innocemment des cils et en le fixant de ses yeux bleus et perçants. C'est pour ça que je t'ai confié cette mission.

— Ah, dit-il en levant les yeux au ciel, un petit sourire en coin. C'est vrai. Mais je préfère souffler dans de grands blonds musclés.

La conversation dérive sur le dernier en date parmi la longue liste d'échecs amoureux de Jack. Il sera probablement le nouveau projet de Poppy quand je serai partie. J'avale la boule que j'ai dans la gorge, et j'essaie de ne pas penser à combien ils vont me manquer.

Comme si elle pouvait sentir cette faille dans mon armure, Poppy pousse un grand soupir avant de dire :

— Il n'est pas trop tard pour revenir en arrière et chercher un autre boulot à New York.

Je ne sais pas combien de fois je serai capable d'avoir encore cette conversation sans que ma tête explose. Peut-être encore deux fois, mais pas plus. Je passe mon bras autour de ses épaules et la secoue avec tendresse.

— Si, c'est carrément trop tard. J'y vais, affirmé-je.

Un frisson glacial me parcourt le dos.

— Et c'est une énorme opportunité.

Quand j'ai contacté mon mentor, George Philips, pour lui demander conseil après avoir quitté PlayMedia, je

m'attendais à ce qu'il me donne des pistes pour poursuivre ma carrière. Mais il m'a carrément proposé un boulot. Être le coauteur de la biographie autorisée de Blake. Je n'ai pas beaucoup écrit depuis le succès de mon podcast *Un café avec un champion*, et j'ai hâte de ce retour aux sources. Après ce qu'il s'est passé, la simple idée d'écrire un podcast et de me retrouver dans une salle d'enregistrement me fait paniquer. Je n'ai pas envie qu'on me le rappelle en permanence. Mais l'écriture ? C'est un espace où je me sens en sécurité. Sans compter que je vais voyager un peu partout, ce qui ne gâche rien.

— Très bien, souffle-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine. Mais tu dois me promettre de découvrir avec combien de mannequins de *Sports Illustrated* Blake a couché.

J'envoie l'un des ballons qui flottent autour de moi dans sa direction et d'un mouvement rapide elle le frappe pour éviter qu'il touche ses cheveux noir corbeau et les hérissé à cause de l'électricité statique. Poppy n'est pas une grande sportive, mais elle est incollable en potins de stars, et grâce à ses prouesses dans tous les domaines, Blake est devenu l'un des athlètes les plus célèbres du monde.

— Ce n'est pas le genre de questions auxquelles il va vouloir répondre, Pop. Blake est très pudique. Il y a aussi des chances pour que je ne sois pas vraiment dans ses petits papiers depuis que j'ai écrit que ses teufs ressemblaient à celles de Paris Hilton dans les années 2000. Je ne suis pas certaine que lui demander le nombre de ses conquêtes me fasse gagner des points.

— T'es pas drôle, répond Pop en pinçant les lèvres. Tu pourrais au moins confirmer la rumeur selon laquelle il aurait une énorme bite.

— Moi aussi, je voudrais savoir, dit Jack en hochant plusieurs fois la tête. En fait, si tu pouvais nous faire un

tableau comparatif avec la taille de la bite de chaque pilote, ce serait génial.

La tête dans les mains, je laisse échapper un grognement plaintif.

— Est-ce que je pourrai avoir à boire avant que l'un d'entre vous ne prononce encore le mot « bite » ?

Polly me gratifie de son sourire le plus machiavélique et me conduit dans la cuisine. Elle a créé un menu avec des plats et des boissons autour du thème de la Formule 1. Je bois une gorgée de mon Martini McAllister et je grimace tellement il me brûle la gorge. Ce n'est pas un verre de Martini. C'est un verre de gueule de bois.

— Je le déteste, marmonne Poppy. C'est à cause de *lui* si tu t'en vas.

Elle dit ça si calmement que j'ai d'abord du mal à comprendre de qui elle parle. Connor Brixton. Elle refuse de l'appeler par son nom. Je préférerais qu'elle n'en parle pas du tout. *Goodbye, adios, arrivederci et au revoir, connard.*

— J'ai quitté PlayMedia de mon plein gré, lui rappelé-je.

Je hausse les épaules, tout en serrant les poings. Je n'avais pas vraiment le choix, mais finalement, c'est moi qui suis partie, ils ne m'ont pas foutue dehors.

— On peut éviter d'en parler ?

— Ella, arrête. Tu es partie...

— Poppy, l'interrompt Jack, on est censés s'amuser et tu vois bien qu'Ella n'a aucune envie de discuter de ça.

Je lui lance un regard plein de gratitude, mais Poppy et lui se regardent comme des parents qui se disputent la garde d'un enfant. Je mangerais bien un peu de pop-corn « Pit stop » ou des chips « Cockpit », mais elles sont de l'autre côté du comptoir.

—Désolée, tu as raison, finit par dire Poppy au bout d'une minute.

Puis elle s'adresse de nouveau à moi.

—Tu crois que Blake a écouté ton podcast ?

Mes épaules se tendent, mais je ne prends pas la peine de lui expliquer que ce n'est plus mon podcast.

—Je suppose qu'il a effectué des recherches sur moi. Il a dû faire le lien.

—Je suis sûr qu'il sait que c'était juste pour rire, me rassure Jack.

Je n'ai rien dit de faux ou d'infamant au sujet de Blake dans mon émission, mais j'ai un peu plaisanté au sujet de ses performances de l'an dernier. Mon podcast était dans la catégorie sport et humour, après tout. Impossible de ne pas ironiser sur le fait qu'il collectionnait plus de culottes que de trophées. Je prie pour que George ait raison, et que Blake se fiche de ces quelques petites blagues à son sujet.

—Pop, on offre son cadeau à El ? demande Jack pour changer de sujet. Avant que tout le monde arrive ?

Il boit une gorgée de son gin orange « Faux Départ », avec un petit éclat malicieux dans le regard. Poppy disparaît et revient quelques instants plus tard avec une pochette cadeau décorée de voitures de course. Pas si horrible. Il y a tout un bric-à-brac à l'intérieur, et ce sont surtout les derniers objets qui m'étonnent le plus.

—Des préservatifs, dis-je en clignant plusieurs fois des yeux. Tu m'as offert des préservatifs.

En y regardant de plus près, je vois que la phrase *Fais-moi grimper sur ton bolide* est imprimée sur l'emballage brillant. J'en crache presque tout mon Martini sur le pull de Poppy.

—Alors ? me demande Jack, sans cacher son amusement. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Que vous êtes tous les deux complètement tarés.

Je tiens le petit sachet devant moi. Apparemment, ceux dans l'emballage rouge sont à la cerise. *Miam*.

— Je ne pense pas me servir de ceux-là, mais merci beaucoup.

Les pilotes de Formule 1 sont des queutards notoires. Non merci. J'ai vingt-sept ans. Si j'avais encore envie de draguer et de simuler des orgasmes, il me suffirait de rentrer dans n'importe quel bar dans un périmètre de cinq pâtés de maisons autour de chez moi. J'ai envie d'un coup de foudre, pas d'un coup d'un soir.

— Une dernière chose, dit Poppy en sortant un rouge à lèvres du fond du sac. Ouvre-le !

Je prie pour que ce ne soit pas un rouge à lèvres trop rouge, car quoi qu'elle en dise, ça ne me va pas au teint. Mes yeux s'écarquillent au moment où je tourne le tube. J'étais loin du compte, puisque c'est un putain de couteau.

Poppy tape dans ses mains.

— Maintenant, tu es protégée à la fois contre les MST *et* contre les agresseurs !

— Des capotes pour baiser des mecs, ris-je tout en refermant le tube pour ne pas me blesser, et un couteau-rouge à lèvres pour ceux qui veulent me baiser.

Jack pouffe et me fait un clin d'œil.

— À Londres, ils ne savent pas ce qui les attend.

— Et en Belgique non plus, ajoute Poppy. Ni au Portugal ou au Japon. Ni dans tous les pays où tu vas aller.

Je trinque à ces belles paroles en frappant mon gobelet en plastique contre le sien. Vingt et une villes en cinquante-deux semaines. Si tout ce temps et tous ces kilomètres ne m'aident pas à oublier ce qu'il s'est passé, je ne vois pas ce qui pourra le faire.

## Blake

Ma colère se manifeste de deux manières. Soit je perds totalement mon calme et je hurle sur tout le monde, soit je me ferme comme une huître et je mets les gens très mal à l'aise. Là, j'ai choisi cette dernière option. Je peux presque entendre le silence envelopper Keith et George comme une couverture qui gratte. Je me sentirais probablement très mal, mais je suis sûr que si je commence à l'ouvrir, je vais finir par taper sur l'un des deux.

— Keith me dit que tu n'apprécies pas mon choix de coauteur, George finit-il par dire, en buvant calmement son cappuccino. C'est quoi, le problème, mon pote ?

— C'est une blague, hein ? Tu ne l'as pas *vraiment* recrutée ?

Le ton de ma voix est si cinglant qu'aucune discussion n'est possible. Ma colère ne semble pas avoir le moindre effet sur George. Il a plutôt l'air amusé. Il boit une autre gorgée de café, et son regard tranquille rencontre mon regard furibond. J'ai envie de lui arracher son mug des mains et de le briser en millions de petits morceaux.

— Tu connais les conditions du contrat de George, intervient mon manager. Il peut employer qui il veut pour l'aider, vu les délais serrés.

— J'ai lu ce putain de contrat, protesté-je.

Enfin, mes avocats l'ont lu, mais on ne va pas chipoter.



— Mon équipe doit approuver la personne qu’il recrute *au moins* deux mois à l’avance.

— On a vérifié et approuvé le profil d’Ella en décembre, Blake, confirme Keith. Tu as simplement refusé de discuter du livre jusqu’à maintenant.

— Elle a dit que j’étais un mauvais pilote, et que c’était normal puisque je passais plus de temps en boîte que sur les circuits. Vous pensiez vraiment que j’allais apprécier ce choix ? Elle a quoi comme expérience, à part un stupide podcast ? Est-ce qu’elle est qualifiée pour écrire une biographie ? Est-ce qu’on sait au moins si elle n’est pas illettrée ? C’est n’importe quoi. Je ne vais pas passer ma saison avec elle, donc vous allez devoir trouver quelqu’un d’autre.

— Non, répond Keith, en secouant la tête vers moi. N’essaie pas de foutre ça en l’air. Si tu n’avais pas cette sale manie de vouloir saboter ta carrière, on n’en serait pas là.

Je sais bien que je n’ai pas été au top l’an dernier, que ce soit sur les circuits ou en dehors.

— Je n’ai pas saboté ma carrière, je réponds en plissant les yeux. J’ai toujours un contrat avec McAllister et avec tous mes sponsors. Et puis, du bad buzz, c’est toujours du buzz, non ?

— Du bad buzz ? Blake, tu étais tellement défoncé que tu ne te souviens même plus que tu as jeté les meubles de ta chambre d’hôtel dans la piscine. Des paparazzi t’ont chopé en train de baiser une nana – probablement une call-girl, soit dit en passant – à l’arrière d’une limousine. Ce n’est pas du bad buzz, ça. C’est juste de *la merde*.

Les lèvres de Keith s’étirent en une ligne fine et il fronce les sourcils. Il fait toujours ça quand il est exaspéré, et ses sourcils ressemblent à deux chenilles énervées qui bougent sur son visage.

— Tu as peut-être toujours tes sponsors, mais tu sais qu'ils te dégraderont si tu ne te tiens pas à carreau cette saison. Tu ne crois pas que Thompson sautera sur l'occasion de te piquer ta place ?

— Écoute, Blake, coupe George avant que je puisse répondre, personne ne te veut du mal. On fait cette biographie pour rappeler au monde et à ton équipe que tu es le meilleur et combien ils ont de la chance que tu coures pour eux et que tu les représentes. Tu sais, si je n'avais pas d'autres engagements, c'est moi qui passerais la saison avec toi, mais j'aurais quand même besoin d'aide. Il faut qu'on fasse tout de A à Z en un an. Tout le monde est sur le pont, et Ella aussi.

Je connais George depuis mes années de karting. C'est l'un des rares journalistes que j'aime vraiment bien. Il est respectueux et ne pose pas des questions de novice qui n'y connaît rien juste pour m'énerver. On est devenus proches au fil des ans, et au lieu d'écrire sur mes conneries de l'année dernière, il est venu chez moi à l'improviste pour me demander comment il pouvait m'aider. Si je ne faisais pas confiance à George, et si ce n'était pas lui qui supervisait le projet, ce livre ne verrait jamais le jour.

— Elle a dit que la Fédération automobile avait dû me faire passer un permis spécial m'autorisant à me comporter comme un idiot, leur rappelé-je.

Keith regarde sa Rolex. Je lui en offre une tous les ans pour m'excuser d'avoir merdé.

— Tu as fini ta crise ?

Je serre la mâchoire et hoche la tête. J'ai envie de crier, mais surtout, je veux savoir pourquoi c'est elle qu'ils ont choisie.

— Elle est compétente, Blake, précise George. Et elle est très forte. Elle va vraiment nous aider.

Il sort un dossier et le fait glisser sur la table. Je l'ouvre avec méfiance et y trouve le CV d'Ella. Je le prends, m'appuie contre le dossier et commence à le lire. Ella Gold. Née à Chicago, vit à New York. Enfin, jusqu'à ce qu'elle me suive partout où je vais comme un putain de moustique. Diplômée d'un master de journalisme avec les félicitations du jury. A fait ses stages au *Big Ten Network* et au *New Yorker*. A travaillé en tant que journaliste sportif et rédactrice de podcast chez PlayMedia, un média en ligne sur le sport et le divertissement, jusqu'à l'année dernière.

George a même imprimé quelques-uns de ses travaux pour que je puisse y jeter un œil. Il est clairement venu préparé. *Branleur*. Son interview de la nageuse olympique Lilly King est insupportablement géniale. Son édito sur Rafael Nadal perdant face à Novak Djokovic en demi-finale de Roland-Garros est encore plus insupportablement bon. Et son article de 2019 sur le Grand Prix de Monaco est odieusement fantastique. Objectivement, et subjectivement. *Merde, merde, merde.*

— Pourquoi elle ?

J'ai les articles devant moi, et j'ai lu chacun d'eux.

— Il y a tellement d'autres journalistes expérimentés qui n'ont jamais dit de mal de moi.

Keith me regarde comme si j'étais complètement fou. Il n'y en a pas *tant* que ça.

— Tu me fais confiance, n'est-ce pas ? C'est pour ça qu'on a décidé de travailler sur ce projet ensemble ? me demande George, me mettant au défi d'exprimer mon désaccord là-dessus. Donc fais-moi confiance quand je te dis que c'est elle qu'il nous faut.

Je prends une profonde inspiration pour contrôler mon agacement.

— Je ne sais même pas d'où tu la connais.

— Elle a étudié un semestre à l'étranger quand j'étais professeur invité. Elle était dans ma classe – Sports et Médias au XXI<sup>e</sup> siècle. On est restés en contact, et je savais qu'elle serait parfaite pour ce boulot.

— Elle a dit que je courais sur le circuit de Baku comme sur *Mario Kart*.

— Elle n'a pas tort, dit-il en laissant échapper un long rire étouffé. Tu pilotais comme un malade.

Je lui fais un doigt. Il a raison et je déteste avoir tort.

— Donne-lui une chance, Blake. Elle écrit super bien et je pense qu'elle est l'une des rares personnes qui soient capables de te supporter pendant une saison entière.

Il m'adresse un regard lourd de sens.

Je me masse les tempes pour essayer de faire passer le mal de tête que me donne cette conversation.

— Je n'aime pas ça. Pas du tout.

Je déteste la voix geignarde que je prends pour dire ça. On dirait mon neveu quand je l'envoie au lit et qu'il n'a pas fini de jouer aux « fantômes contre les requins ».

— Oui, eh bien moi je n'aime pas devoir réparer tes conneries, ajoute Keith en haussant les épaules. Il va falloir que tu fasses avec.

Je reçois un appel de ma sœur qui interrompt la prochaine réplique de mon manager. Elle est la seule personne pour qui je peux tout laisser tomber, et nous le savons tous les deux. Je m'excuse et sors pour prendre l'appel.

— Ne serait-ce pas ma sœur préférée ?

— Et ne serait-ce pas mon frère préféré ? répond-elle.

Nous n'avons pas beaucoup de concurrence, puisque nous sommes la seule famille qu'il nous reste.

— Bon, la saison va bientôt commencer.

— Sans blague ? dis-je avec sarcasme. J'avais complètement zappé. Merci de me le rappeler, Ashley.

Je l'entends soupirer au téléphone, pour bien signifier son agacement.

— Ne sois pas con, rétorque-t-elle.

Je ne peux pas m'empêcher de rire en entendant la petite voix de ma nièce faisant remarquer à sa mère que « con » est un gros mot. Un *très* gros mot, selon Millie.

— Désolée. Je suis juste fatigué et j'ai les boules à cause de cette histoire de biographie.

— Moi je trouve ça génial, affirme-t-elle. Comme ça, les gens pourront voir le vrai Blake au lieu du C-O-N-N-A-R-D que tu t'efforces de montrer.

— Ouais, peut-être.

J'évite de lui dire que, justement, mon problème avec cette biographie, c'est que je n'ai aucune envie que les gens connaissent le vrai moi.

— Comment tu te sens ? demande-t-elle. Et ne me dis pas que tout va bien, parce que c'est ce que tu m'as assuré l'année dernière, et tu t'es retrouvé pénalisé pour avoir intentionnellement provoqué un accident, Blake.

Je ne l'avais pas fait exprès : j'essayais de me faufiler devant Harry Thompson et ça s'est retourné contre moi.

— On ne va pas revenir là-dessus, Ash.

Elle n'insiste pas, probablement pour éviter une Troisième Guerre mondiale. J'ai été une bombe à retardement l'année dernière, et tout le monde savait que je pouvais exploser à n'importe quel moment. Dieu sait à quel point elle s'en est pris plein la gueule aussi. Il semblerait que mélanger l'alcool et les antidépresseurs ne soit pas une bonne idée. Quelle surprise !

— Finn et Millie ont reçu ma carte postale ? je demande d'une voix plus douce. Mon neveu et ma nièce adorent recevoir du courrier, et j'essaie de leur en envoyer le plus possible, même quand on est dans la même ville. Sur la

dernière que je leur ai adressée, on voyait le petit cochon de leur dessin animé préféré en train de manger un macaron devant Big Ben.

— Oui, ils t'ont renvoyé une carte dessinée à la main. C'est assez... unique.

Je pouffe au choix de cet adjectif. « Unique » est une jolie manière de décrire leurs talents artistiques. Les triangles de Finn vont sûrement provoquer des crises cardiaques à ses futurs professeurs de géométrie, et Millie n'utilise que de l'orange parce qu'elle trouve que « c'est pas juste qu'il doive partager son nom avec un fruit ». Ma sœur est décoratrice d'intérieur, mais ses enfants n'ont pas hérité de son goût pour l'harmonie des couleurs et les lignes épurées.

— Finn a essayé de dessiner deux jongleurs au cirque, mais on dirait plutôt...

Elle est interrompue par son propre rire.

— Tu sais quoi, je ne vais pas te gâcher la surprise. Tu sauras exactement ce que je veux dire quand tu l'auras vue.

— J'ai hâte de la recevoir, lui dis-je avec un petit rictus. Il faut que j'y retourne, mais je viendrai dîner bientôt, OK ? Passe le bonjour à tout le monde.

— Super, on se voit bientôt pour dîner alors. Prends soin de toi, d'accord ?

Je marmonne un au revoir avant d'appuyer mon dos contre le mur. Si seulement il pouvait m'absorber et me recracher dans les profondeurs de l'enfer, ce serait merveilleux. Cette saison, je n'ai pas le droit à l'erreur, et je n'ai pas le droit de flancher. Si j'ai appris quelque chose l'année dernière, c'est que je dois mieux maîtriser mes émotions et ne pas me laisser envahir par elles sur le circuit.